

Le

CATHOLIQUE

REVUE SCOUTE DES GARÇONS

FÉVRIER
1943

■

10^e année
no 66

■

Beauceville



Photo C.P.R.

LOUIS PRONOVOST,
DIRECTEUR
ABONNEMENTS : 50 cents.

Le
CATHOLIQUE

P. LUCIEN-M. LABELLE,
AUMONIER

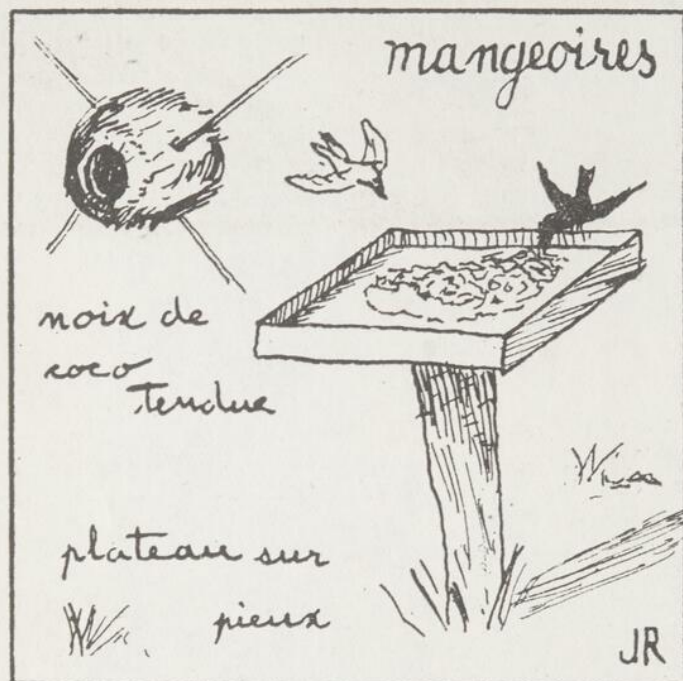
REVUE SCOUTE DES GARÇONS

S. V. P. aviser de tout changement
d'adresse.

2080 ouest, Dorchester, MONTRÉAL, CANADA. Téléphone WI 5368

Jean COURVAL, rédacteur en chef

B. A. DE PATROUILLE



La patrouille Robinson a décidé pour sa B.A. d'hiver de nourrir les oiseaux qui hivernent autour de son local. Il lui faut maintenant organiser son travail. Il faut d'abord voir à la récolte de la nourriture. Chaque Scout ramasse les miettes de pain sur la table familiale et les résidus de graisse de la cuisine. Quand il fait froid, l'oiseau a besoin de cette graisse qui, agglutinée aux miettes de pain, sera un mets de choix qu'on pourra offrir à nos petits amis dans une boîte ouverte convenablement disposée.

Ces tables garnies devront toujours se trouver près d'un refuge (buissons, arbres, etc.), pour permettre à nos protégés de se soustraire par la fuite à leurs ennemis.

Voici une mangeoire facile à fabriquer :

1 bouteille de lait, 2 planches, dont l'une légère-

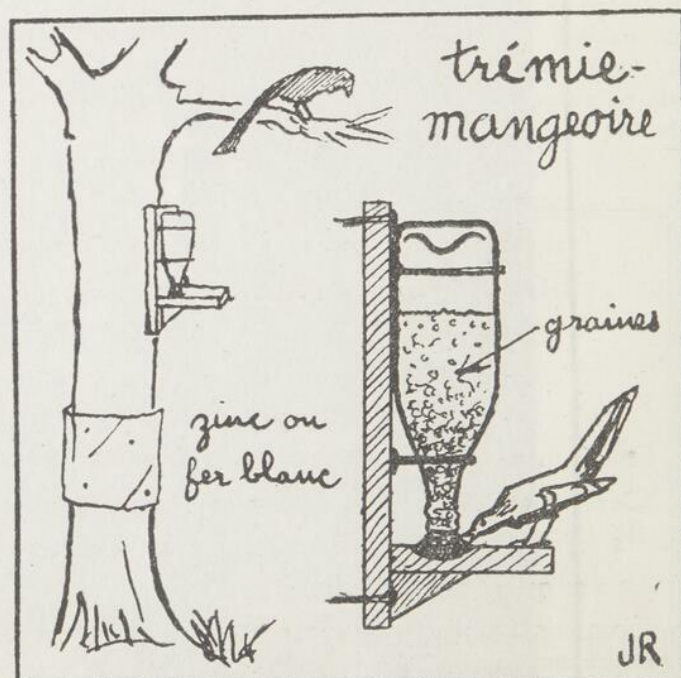
ment creusée en assiette et deux bouts de broche. La nourriture que tu mettras dans la bouteille pourra être constituée de miettes de pain bien sèches ou de graines diverses comme l'avoine.

Si tu installes ta mangeoire sur les arbres, tu pourras entourer l'arbre à 6 pieds de hauteur environ d'un collet de tôle. Ainsi, les ennemis à 4 pattes ne pourront monter.

Une noix de coco vidée et accrochée dans les branches par 4 fils de fer tendus, voilà un restaurant pour oiseaux bien protégé des fauves.

Au printemps, comme tu auras su retenir les oiseaux près de ton local, tu n'auras qu'à installer tes cabanes pour qu'ils y fassent leurs nids.

L'OYSEAU BLEU



O
H
É



G A R C O N !

Tu as reçu des cadeaux cette année? Même en temps de guerre la Providence garde cette délicate tendresse qui lui fait penser à nos joies d'ici-bas.

Il est un cadeau que tu n'as peut-être pas compté au nombre de ceux dont le bon Dieu t'a gratifié. Et un très, très beau qui a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu, provoqué les désirs de ceux qui ne le possèdent pas.

Et utile en même temps! Et durable! Qualités qui se trouvent si rarement dans le même cadeau!

Tu as deviné de quel cadeau je te parle?

Non? Pas encore?

Une équipe de grands frères qui rédigent pour toi ton journal? En voilà un cadeau, n'est-ce pas?

De chics grands frères qui pensent d'abord à leurs petits frères et qui travaillent pour eux, contrairement à ce qui se fait souvent.

Comment vas-tu leur dire merci, car tu es courtois, étant scout? Et tu es généreux aussi, tout scout

l'est. Tu ne sais pas ce qui leur ferait plaisir? Je le sais moi et vais te le dire.

D'abord "lis ton journal", attentivement d'un bout à l'autre pour savoir ce qu'on te dit, ce qu'on te demande.

Puis, "fais-le lire à d'autres". Tu leur feras du bien, tu seras encore plus apôtre que tu l'es, tu feras de l'action catholique.

Mais voici un détail qui mettra la perfection à ta reconnaissance : fais connaître ton journal et "vends-le"! Les grands frères te donnent leur temps, leurs idées, leur coeur; pour acheter le papier, l'encre du journal et le faire imprimer, il faut des sous; donne-les leur.

"Lis, fais lire, vends ton journal."

Tu deviendras toujours meilleur, plus prêt à servir, et ton journal deviendra, lui, toujours plus beau.

OURS BRUN,
Aumônier-général adjoint.

OU IL S'AGIT DES POMPIERS, D'UN POCHARD.... ET D'UNE ARAIGNÉE

Il est trois heures de la nuit, et comme dit la chanson :

"Tout est calme et tranquille
Même les ustensiles."

Dans le camp, pas d'autre bruit que celui de l'eau qui bout sur le poêle.

Hein ? Qui parle, me dis-tu ?

C'est vrai, j'ai oublié de me présenter.

Eh bien ! je suis le petit dernier.

Quel petit dernier ?

Le petit dernier de la troupe Guynemer et mon nom est Jacques. Je fais actuellement mon premier camp, car je ne suis entré à la troupe que depuis un mois. Et pour un premier camp, c'est un vrai ; un camp d'hiver par des températures de 20 sous zéro.

Tiens, au moment où je te parle, le poêle doit être éteint et il ne fait sûrement pas 50°. Mais c'est encore plus chaud que durant le jour où tout se joue dehors, car ce n'est pas du camp de chalet que nous faisons. Mais, veux-tu m'excuser un instant, le train va passer et c'est si beau à voir ce ruban de feu.

Le train est passé, mais il me semble voir encore du feu. C'est sûrement un feu allumé sur les collines d'en face. Il faut que je montre cela à mon C. P.

"Jérôme ! Jérôme !"

Mais j'ai beau le secouer, cet animal de Jérôme, il dort comme une bûche, et pourtant, il devrait bien se réveiller quand on lui parle de feu, ou il ne mérite pas son totem de Wapiti Pompier.

Mais, qu'est-ce que j'entends, c'est le chef qui se lève ! Houp ! dans le sac, car s'il me prend à parler la nuit, qu'est-ce que je prendrai !

—Qu'y a-t-il, Jacques, qu'as-tu à parler ?

—Chef, il y a un feu sur les pentes d'en face.

—Tu ferais mieux de dormir, mon vieux, au lieu de prendre la lune pour un feu.

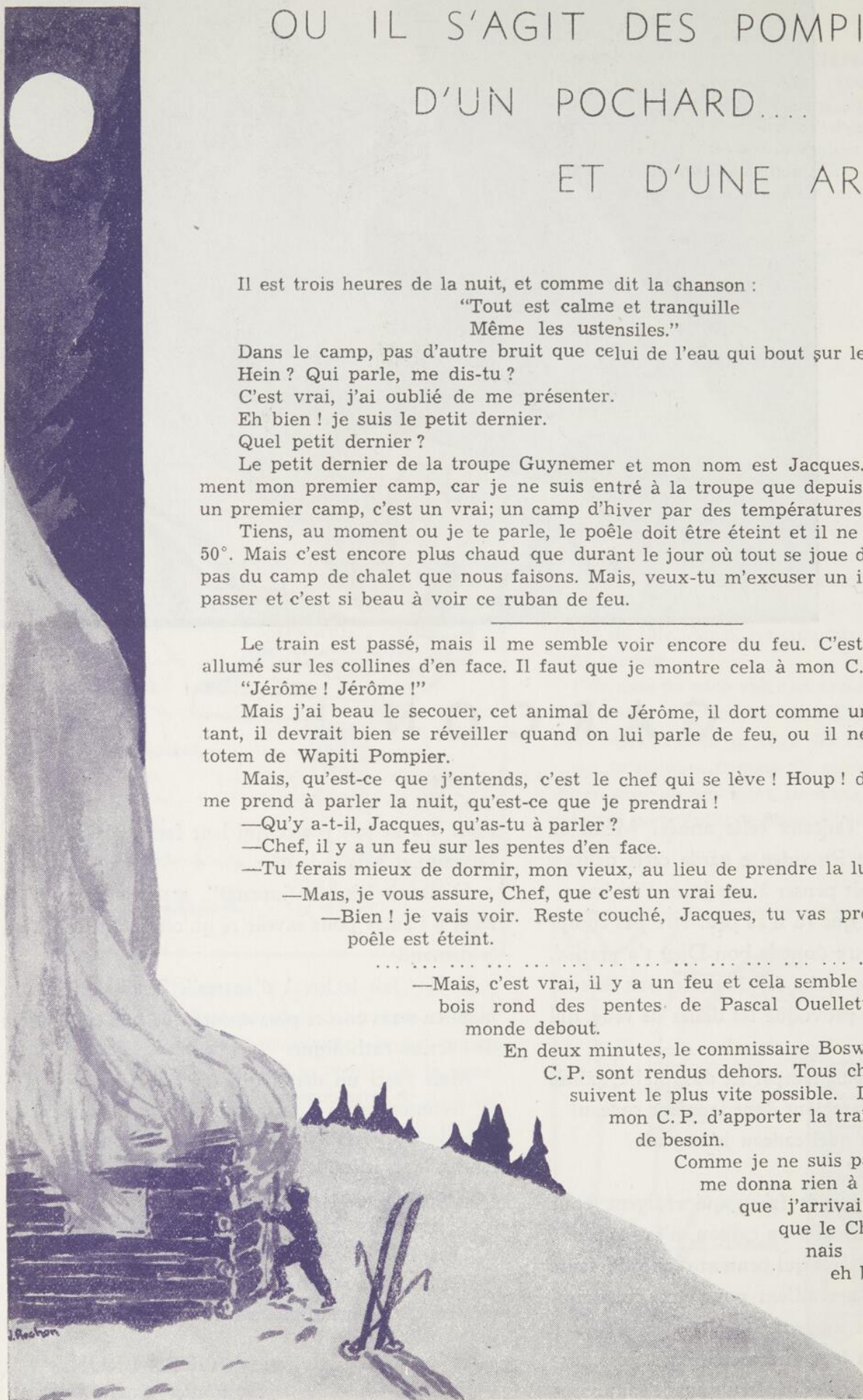
—Mais, je vous assure, Chef, que c'est un vrai feu.

—Bien ! je vais voir. Reste couché, Jacques, tu vas prendre du froid, le poêle est éteint.

.....
—Mais, c'est vrai, il y a un feu et cela semble dans la cabane en bois rond des pentes de Pascal Ouellette. Vite, tout le monde debout.

En deux minutes, le commissaire Boswell, le chef et mon C. P. sont rendus dehors. Tous chaussent leurs skis suivent le plus vite possible. Le chef demande à mon C. P. d'apporter la traîne sauvage en cas de besoin.

Comme je ne suis pas bien fort, on ne me donna rien à porter, ce qui fait que j'arrivai en même temps que le Chef. Tu ne le connais pas, mon chef, eh bien ! c'est un rude type et je ne suis pas peu fier d'être arrivé en même



temps que lui. Aussitôt arrivé à la cabane, à l'intérieur de laquelle on aperçoit du feu, le Chef enfonce la porte, et se précipite à l'intérieur. Il doit bientôt ressortir devant le nuage de fumée épaisse et suffocante qui l'étouffe, mais il nous dit qu'un homme a besoin de secours à l'intérieur. Mon C. P. fait comme il nous l'avait montré si souvent en patrouille; il s'attache sur le nez un mouchoir humide et s'élance à quatre pattes dans la cabane. Le chef le suit, et quelques secondes après, ils ressortent, tirant un homme enfoui dans un sac de couchage.

Le commissaire Boswell qui dans le civil est étudiant en médecine essaie de le ranimer, mais il s'aperçoit vite que l'homme dort d'un lourd sommeil d'ivrogne. On décide de le transporter au camp, et la pat. du Loup est chargée du transport. On l'installe sur la traîne sauvage, et "tirez, les chevaux!" La patrouille du Caribou est chargée d'éteindre complètement le feu. Le Castor part à l'avant pour préparer un lit au "Relais", notre Chalet.

En revenant, nous rencontrons le C.P. de l'Aigle, l'Ours Bricoleur, qui ne se dépêche pas. "On arrivera toujours assez vite au jeu de nuit; ça vous amuse de transporter un mannequin", raille-t-il. C'est alors que le Wapiti entre dans une de ces rognes qui font époque dans la vie d'une patrouille et qui passent à l'histoire.

—Viens donc le porter, tu verras si c'est un mannequin; tu me donneras des nouvelles de son poids dans deux minutes.

Devant les risées, il dut s'exécuter et s'aperçut vite qu'il ne s'agissait pas d'un mannequin, mais bien d'un personnage en chair et en os, sinon en plomb.

Comme j'approchais du camp, je me sentis saisi, baillonné, garotté. J'essayai de crier, de me débattre, mais mes efforts furent vains. Je sentis qu'on m'emportait mais je ne pouvais rien faire; j'attendis donc, en proie à toutes les terreurs, la fin de cette aventure. Je sentis qu'on montait, car je fus secoué, et souvent déposé puis glissé sur la neige. Personne ne parlait; je ne pouvais donc savoir à qui j'avais affaire, ni où l'on me menait. Après plusieurs minutes de ce manège, nous nous arrêtons enfin. Mes gardes m'ôtent mon baillon, mais ne me détachent pas. Je m'aperçois alors que je suis sur le haut de la colline qui domine "le Relais". Je suis entouré d'une vingtaine de personnes bien déguisées avec des couvertures. Devant l'un d'eux brûle un petit feu. On me fait avancer devant lui. Je peux alors l'examiner



à loisir. Il est drapé dans une couverture à carreaux attachée à la taille par une liane. Il a sur la tête un sac de papier percé de deux trous pour les yeux. Un turban couronne le tout.

D'une voix caverneuse, il me dit :

—"Jacques, tu as accompli ce soir un exploit qui mérite d'être récompensé. Tu auras droit désormais de porter à la troupe un totem. Tu seras désigné sous le nom d'Araignée Pâle. Araignée, parce que tu as les jambes longues, et pâle, à cause de ton teint. Reçois cette écorce de bouleau sur laquelle est inscrite ton totem et brûle cette autre sur laquelle tu vois le symbole du vépisme, la chaussette. Mais pour montrer que tu mérites vraiment ton totem, tu devras comme l'araignée descendre au bout d'un fil le rocher sur lequel tu te trouves."

Et c'est ainsi qu'en faisant le pompier, pour sauver un pochard, j'ai gagné mon nom d'Araignée.

L'ARAIGNEE PALE
Troupe Guynemer
55ème Montréal

AS - TU LU ?



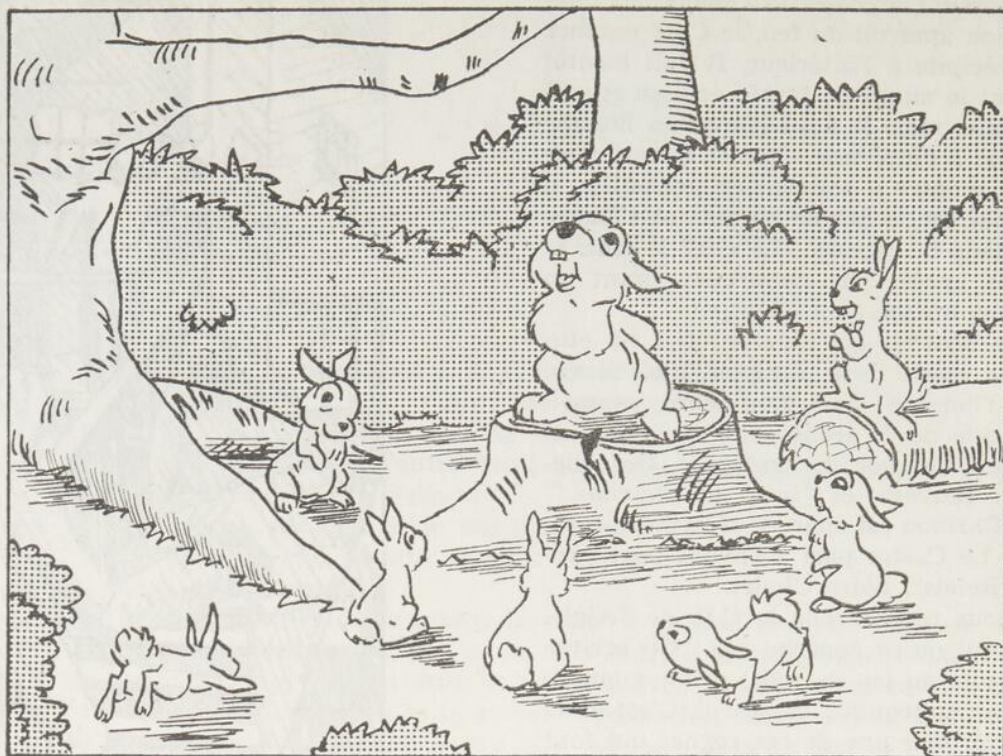
PIERRE RADISSON — Par Donatien Frémont.

L'ILE MYSTERIEUSE — Par Jules Verne.

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS — Par Jules Verne.

LES ANCIENS CANADIENS ET MEMOIRES — Par Philippe Aubert de Gaspé.

LUCKY BOB — Par Francis Finn, S. J.,



LE NOËL DE TAMIAS RAYÉ

La patrouille des Castors a célébré un magnifique Noël grâce à Tamias Rayé !

Tamias Rayé c'est mon second. Un bien curieux de garçon! C'est l'intellectuel des Castors. Oh, vous savez, il est fort! Au collège il se classe toujours le premier.

Vous comprendrez que c'est un type calé quand vous saurez comment il a gagné son totem. Un jour du dernier camp, un suisse est venu se nourrir à même notre provision de "peanuts". Comme toute la patrouille se ruait pour l'examiner de près, mon second s'est écrié: "Oh, le gentil tamias rayé!" — C'est paraît-il le nom savant du suisse. — Le totem lui est resté. Cependant, tout savant qu'il soit, mon second a parfois des idées merveilleuses qu'il appuie d'un dévouement formidable. Vous l'allez juger par notre célébration du Noël !

Au début de décembre Tamias Rayé nous a dit en plein conseil de pat.: "Nous avons dans le village — j'oubliais de vous signaler que nous sommes dans une troupe de campagne — une Cour des Miracles. Il faudrait y semer de la joie scoutie pour Noël!" Comme vous pensez bien, tous les scouts ont demandé ce que cela signifiait.

Après bien des explications, on a découvert qu'il s'agissait tout simplement de la "rue des chars" où vivent

les pauvres du village; des gens terriblement malheureux mais bons tout de même. Tamias nous affirma qu'il importait que notre patrouille permette à ces braves familles de passer Noël dans la joie et il nous proposa un plan pour y réussir.

Il fallait d'abord préparer des paniers de vivres et surtout des jouets pour les petits; ensuite on ferait la distribution le matin de Noël, accompagnant nos dons de chansons et de jeux scouts que goûteraient certainement la marmaille.

Les Castors se sont mis à l'oeuvre. Sous la direction du second, avec son imagination et les doigts habiles de nos sept gars, nous avons réparé et fabriqué des joujoux pour plusieurs familles.

Le vieux linge, en retailles, a servi à habiller des poupées données par ceux (pas les scouts mais leurs soeurs) qui ne s'en servaient plus. Tamias et Cerf Agile en ont même confectionné suivant les modèles de marionnette du "Scout Catholique". Il fallait voir les scouts travailler à l'aiguille ou, des pinces à la main, s'escrimer sur des vieux chars d'assaut ou des trains jadis solides !!!

Quand tout était remis en ordre, Tamias Rayé — artiste à ses heures — donnait une bonne couche de

peinture à nos oeuvres. Inutile de vous dire qu'on s'est bien amusé devant certains de ses résultats!

Enfin le jour de la distribution est arrivé! Les parents et surtout les enfants nous ont reçus à bras ouverts. Quelle joie partout!!! Les petits allaient enfin jouer avec autre chose que de simples morceaux de bois! Les scouts ont passé pour des anges et bien des yeux se sont mouillés quand nous avons chanté nos cantiques et nos chants scouts! L'aumônier nous a même affirmé que la présentation d'une légende sur la Vierge avait touché jusqu'aux coeurs !

Pour moi, qui ai pourtant reçu de beaux cadeaux de mes parents — cette carabine à plombs que j'enviais depuis si longtemps! — l'idée de Tamias Rayé m'a valu ma plus grande joie de ce Noël !

N'allez pas croire que c'est un simple conte! Les Castors ont véritablement fêté Noël ainsi. D'ailleurs d'autres patrouilles ailleurs l'ont aussi fait. Je vous communique le secret, alors lancez-vous! Vous me direz que réparer des poupées ou confectionner des marionnettes c'est bon pour les filles. Demandez à vos soeurs, si vous ne pouvez réussir seuls; quant à mon second il ne s'est pas laissé arrêter par la couture et il est pourtant tout ce qu'il y a de plus gars !

Le c. p. des Castors



BAN DE PAT

Rikadji, rikadji, rikadji, A.

Ridiliki, tititi, dji, dji, dji.

Rakidja, rakidja, rakidja, A!

Radalaka, tatata, dja, dja, dja!

Ri, ra, ki, ka, dji, dja, A, A, A.

ATTENTION !

Les éclairs au chocolat sont rationnés...
 Les fermetures-éclair disparaissent de la circulation...
 Les Claire se marient et changent de nom...
 Mais les clairvoyants se procurent **L'ECLAIR 43**
 Car **L'ECLAIR 43** éclipse tout.

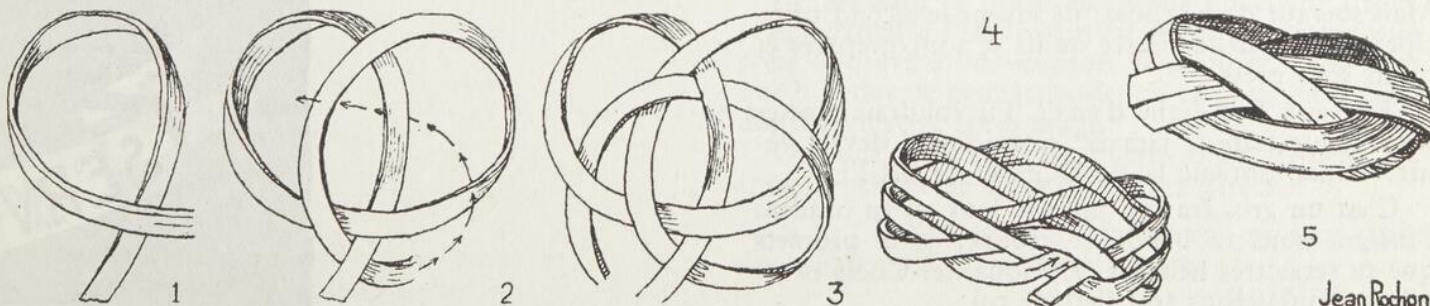
L'ECLAIR 43

Carnet scout — En vente à \$0.25 l'exemplaire —
 (Réduction sur quantité)

Aux Editions "Servir",
 20^e ouest, rue Dorchester,
 Montréal.

A la Troupe Saint-Viateur,
 215, avenue Bloomfield,
 Outremont.

BAGUE DE FOULARD



Jean Rochon

ALERTE



Tu connais les magnifiques exploits de nos frères scouts dans les pays ravagés par la guerre... Dès 1914, ils s'étaient distingués.

Savais-tu, par exemple, qu'en Belgique, des patrouilles ont travaillé très dur à faire échapper des prisonniers, et que nombreux sont les gars de 15 et de 17 ans qui ont eu la joie d'aller reconduire en Angleterre les blessés qu'ils avaient sauvés des Allemands?

As-tu entendu parler de l'escadre des "Mannequins"?

Les Allemands cherchaient la flotte britannique, et, pour leur jouer un tour, les Anglais eurent l'idée de camoufler de vieux bateaux en vaisseaux de guerre. Tu vois le résultat: l'ennemi se lance sur les faux croiseurs (les Mannequins), et les vrais lui tombent dessus par surprise!

Il fallait des hommes pour diriger cette escadre et leur rôle était si dangereux que les matelots furent tous des volontaires. Or, tous les signaleurs embarqués étaient des Scouts-marins. Tu comprends bien? Tous. (Ils devaient être calés en technique!)

Et parce que ces gars étaient des Scouts, je suis fier d'être Scout. Et toi?

* * * *

Dans cette guerre-ci, les Scouts sont encore et toujours prêts. En France, en Angleterre, en Belgique, nos frères ont fait ou font encore un chic service pour leurs patries. Ce service n'est pas toujours aussi dangereux que ceux dont je viens de te parler, mais il est nécessaire quand même. Le détail de leurs exploits, on ne le saura qu'après la guerre. Mais sois sûr d'une chose: ils vivent le second principe et la loi deux. Parce qu'ils se sont préparés et qu'ils sont prêts.

Tu veux être digne d'eux? Tu voudrais répéter leurs hauts-faits si jamais "notre tour" devait venir? Alors, obtient la BADGE D'ALERTE.

C'est un gros travail, mais le jour ou tu coudras l'insigne sous ta bande de troupe, je te promets que tu seras très heureux. Et nous, tes Chefs et tes frères, nous serons très fiers de toi...

B A D G E S



Badge d'Alerte

Cette badge indique le porteur qui est préparé à rendre service en cas de catastrophe. Il s'est spécialisé dans une branche technique utile dans les circonstances exceptionnelles que nous vivons.

D'après la nature de sa spécialisation indique l'application de la badge.

- 1 — Dans l'agriculture
- 2 — Dans une industrie
- 3 — Dans les techniques

Cette badge est réservé à la Classe porteur de la badge Secouriste, plus:

- i) Deux des badges:
 - a — apiculteur, arboriculteur, éleveur, etc.
 - b — automobiliste, arpenteur, forestier, météorologiste, secrétaire, etc.
 - c — aviateur, électricien, photographe, etc.
 - d — automobiliste, arpenteur, radiographe, etc.
 - e — batelier, géomètre, etc.
- ii) Une parmi les badges:
 - a — arpenteur, etc.
 - b — arpenteur, etc.
 - c — arpenteur, etc.
 - d — arpenteur, etc.
 - e — arpenteur, etc.
- iii) Deux à choisir parmi les suivants:
 - a — apiculteur, arboriculteur, éleveur, etc.
 - b — automobiliste, arpenteur, forestier, météorologiste, secrétaire, etc.
 - c — aviateur, électricien, photographe, etc.
 - d — automobiliste, arpenteur, radiographe, etc.
 - e — batelier, géomètre, etc.

L'insigne se porte sur la manche de la chemise, au-dessus de toute autre badge, y compris le badge Secouriste.



DE G U E R R E

porteur s'est préparé. Il s'y est entraîné techniques les plus exceptionnelles que

abordées, cette spécialité à servir:

Badges du groupe a).
"essentielle" (Badges

Militaires (Badges du

Scout de Première Ambulancier ou de

Compagnons: bricoleur, cosméticien, pompier, sauveteur.

Compagnons: campeur, cuisinier

Compagnons: un des groupes suivants

Compagnons: agriculteur, éleveur, laitier, aviculteur.

Compagnons: charpentier, électricien, menuisier, peintre, métallurgiste, radio-électricien, secrétaire.

Compagnons: photographe, radio-électricien, signaleur.

Compagnons: photographe, explorateur, signaleur, topographe, signaleur.

Compagnons: pilote, mécanicien, signaleur.

Compagnons: droit, au dessus de

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier

Compagnons: badge d'Ambulancier



Badge de Service de Guerre

Cet insigne est remis au Scout ayant donné 100 heures ou plus de travail non rétribué dans un service directement orienté aux activités de guerre. (Par exemple, au Comité de Protection Civile, ou à la Croix Rouge).

Les demandes de badges doivent être signées par le Scoutmestre et mentionner le nombre d'heures de service et le genre d'activités auxquelles s'est livré le requérant. Le tout est envoyé au Commissaire diocésain qui jugera s'il y a lieu de donner suite aux requêtes. (A défaut de Commissaire diocésain, on s'adressera au Q. G. de la Fédération).

Ces badges portent le chiffre 100, ou un multiple de 100, pour indiquer le nombre d'heures de service effectué. On ne porte qu'un badge pour indiquer le total des heures de service. L'insigne est cousu à gauche des étoiles de service.

Les chefs et assistants ne peuvent prétendre à cette badge.

Brassard de Service National

Ce brassard est porté par les Louveteaux, Scouts et Routiers engagés dans un service scout de guerre quelconque, que ce service soit important ou non: soirées récréatives pour les familles de soldats, aide à la Croix Rouge ou à toute organisation similaire.

Tous ces travaux sont considérés comme étant des services rendus au pays.

Les Chefs doivent se souvenir que le fait de porter le brassard est un honneur dont tout garçon sera conscient; arborer cet insigne donnera une signification particulière au travail et encouragera à s'y livrer, même s'il est monotone.

Le brassard se porte au dessus du coude droit. Il appartient à l'unité et n'est remis au garçon que pour la durée d'une mission déterminée. C'est dire que le Scout ne peut le garder en sa possession mais doit le remettre après usage.

On prie les Chefs de noter soigneusement les états de service de chacun de leurs garçons.

N.B. Les badges dites "de guerre" ne sont valides que pour la durée de la guerre.

L'EQUIPE



GRAVURE SUR LINO

Le mois dernier, le conseil de ma patrouille cherchait une B.A. à faire pour Noël. Après s'être gratté la tête un bout de temps, le Ouapiti (c'est mon second) a proposé d'inviter la patrouille du Caribou à un réveillon de Noël. Le C.P. et tout le conseil a trouvé l'idée épatante. En ma qualité de chroniqueur officiel, (je m'occupe des paperasses,) on m'a chargé d'envoyer les invitations et d'imprimer les menus.

Pour les cartes d'invitation je me suis servi d'un pochoir. Pour cela j'ai décalqué le dessin à reproduire sur un carton très mince, puis, avec une lame de rasoir j'ai découpé bien exactement le contour en laissant quelques attaches. Pour découper plus net je posais mon carton sur un bois dur ou sur une vitre. J'ai mis ensuite mon pochoir sur la carte et en l'appuyant bien fort, je frappais verticalement avec un pinceau à poil court et dur très légèrement enduit de peinture assez épaisse.

Pour le menu, j'ai fait le contraire: j'ai utilisé la silhouette que j'avais découpée de mon pochoir, pour faire de la brune. Je me suis confectionné une grille. Pour cela j'ai pris une vieille boîte de cigares, (les boîtes qui en contiennent vingt-cinq) j'ai arraché le couvercle, j'ai découpé une fenêtre de 4 pouces par 6 dans le fond, j'ai fermé la fenêtre avec une retaille de moustiquaire en métal. Je pose ma silhouette en carton sur la carte, je mets ma boîte à l'envers au-dessus, je trempe une vieille brosse à dents dans l'encre et je brosse le grillage. Une pluie de fines gouttelettes s'est répandue sur ma carte partout où la silhouette ne la recouvre pas.

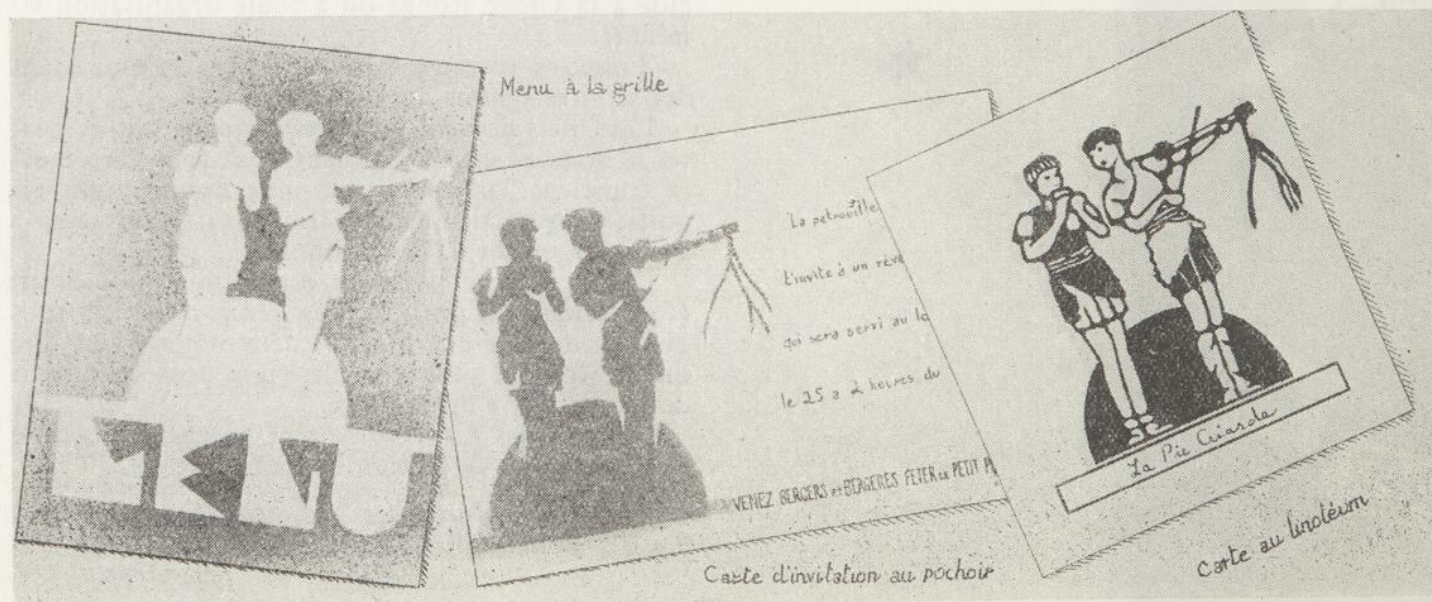
Fier de mon succès, j'ai voulu imprimer au linoléum des cartes pour indiquer la place des convives. Je me serais contenté d'un bon canif mais j'ai eu la chance d'avoir en plus une petite gouge dont la gorge a la forme d'un U. Je me suis fait un rouleau encreur avec un morceau de chambre à air de bicyclette enfilé sur un bout de tuyau. J'ai dessiné une silhouette simple, sans détails et l'ai reproduite à l'envers sur un bout de linoléum en me servant du papier carbone. Pour encreur je me suis procuré un peu d'encre d'imprimerie que j'ai étendue sur une vitre. J'ai ensuite étendu l'encre uniformément sur toute la surface de mon rouleau en le passant sur le verre, longtemps et dans tous les sens. Alors j'ai passé régulièrement mon rouleau sur la surface gravée du linoléum, j'ai posé la carte à imprimer bien d'aplomb dessus le lino et j'ai pressé délicatement partout avec le dos d'une cuillère.

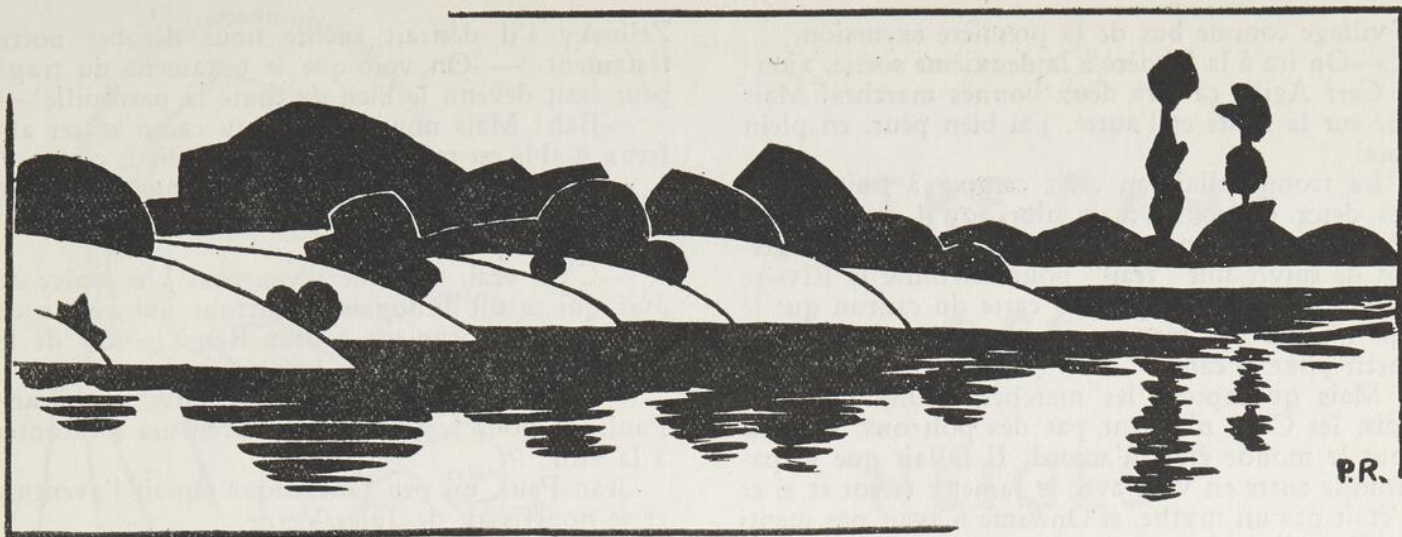
Le réveillon a marché sur des roulettes et depuis, je suis parvenu à imprimer en deux et en trois couleurs avec chacun des trois systèmes.

Je t'ai parlé de cela pour t'aider dans la confection de tes programmes pour la fête de troupe, de tes menus pour le banquet du camp, de tes cartes de souhaits pour l'an prochain, pour le papier à lettres de ta patrouille et pour la décoration de ton coin. Tu m'en donneras des nouvelles.

Le chroniqueur officiel de l'Ours,

CYGNE





LE SECRET DE LA RIVIÈRE PERDUE

(suite du numéro de décembre)

Le camp du lac aux Cyprès

Enfin ce fut le 5 juillet!

Le jour tant désiré arrivait. Ce fut le départ pour le camp. En un tournemain le camion se vit chargé d'un bagage formidable — il le fallait bien pour vingt-cinq campeurs — et la patrouille du Coq, composée des plus anciens scouts, s'installa confortablement sur l'amas de tentes et de havresacs. Les coqs qui attendaient depuis quatre heures du matin furent fiers de voir s'ébranler le camion à huit heures tapant. Un salut de la main à ceux qui restaient mais qui rejoindraient le camp au cours de l'après-midi, un chant pour la ville que l'on quittait:

*“Quittons la ville et ses usages,
Ses tramways et ses magasins
Et vivons comme des sauvages,
Sans être pour ça des gredins!”*

et les scouts et le bagage filèrent tout droit vers le Grand Nord.

Les villages — depuis longtemps réveillés — virent passer les scouts avec des regards d'admiration. Fini le temps où on les prenait pour des cow-boys, des soldats Thipiens ou pire encore...

Le camion fila à bonne allure.

Joliette fut laissée à droite derrière la patrouille sans même que Jacques le fort en histoire régionale eût songé à demander un brin d'histoire de ce coin du Québec. Que se passait-il donc? C'est qu'on

se trouvait en ce moment en grand tête-à-tête sur la bâche du camion; en dépit de tous les soubresauts que les routes du Nord ne manquent pas de servir à leurs visiteurs on causait sérieusement.

Mais de quoi était-il question? Du fameux testament et des projets de la patrouille.

D'abord Cerf Agile avait mis rapidement les gars de sa patrouille au courant de la découverte. Les scouts furent un moment stupéfaits de savoir qu'ils allaient justement camper là où se trouvait le trésor; puis, la joie passée avec tout son cortège d'exclamations, on échafauda des projets qui allaient permettre de s'en emparer.

Pierre — un frisé noir toujours dans la lune et dans la botanique, mais à qui il arrivait parfois de jouer au détective amateur — proposa d'aller d'abord prendre des renseignements auprès du curé de Saint Michel et des paroissiens avant d'aller tout de go à la Rivière Perdue, histoire d'en savoir plus long sur cet Onésime Bayard.

—Mais, t'es fou, dit Jacques, ça fait longtemps qu'il est mort, alors on ne le connaît pas!

—Mort, c'est vrai, puisque son testament date de 1837; mais tu ignores que les registres de la paroisse sont là pour nous en parler et puis il se trouvera certainement quelques vieux pour nous raconter l'histoire détaillée — avec des détails qu'on ne sera pas obligés de croire — d'un gaillard aussi original que ce vieux trappeur!

Jean-Rémi approuva et demanda au c.p. d'avoir

le village comme but de la première excursion.

—On ira à la Rivière à la deuxième sortie, ajouta Cerf Agile, ça fera deux bonnes marches! Mais une sur la route et l'autre, j'ai bien peur, en plein bois!

La troupe allait en effet camper à huit milles des deux endroits; mais alors qu'il suffisait de prendre la route pour se rendre au village il s'agissait de suivre une "trail" pour atteindre la Rivière Perdue. Ainsi l'indiquait la carte du canton que le c.p. n'avait pas manqué de se procurer avant de partir pour ce camp.

Mais qu'importe les marches, même à travers bois, les Coqs n'étaient pas des poltrons. Et puis tout le monde était d'accord. Il fallait que la patrouille entre en ville avec le fameux trésor et si ce n'était pas un mythe, si Onésime n'avait pas menti les Coqs l'auraient.

Mais fini la causette! Le camion venait de quitter Saint Michel même et arrivait à l'emplacement du camp.

Maintenant il fallait se mettre à l'oeuvre car il ne s'agissait tout de même pas de coucher dans une grange à foin même le premier soir; on les aurait avec raison traités de v.p.

Le site s'encadrait magnifique dans les montagnes! Vraiment Vieux Castor avait été bien inspiré de suivre les conseils du C.P. des Coqs. Le lac à deux pas et les tentes qui bientôt s'élevèrent dans un hémicycle de conifères donnèrent aux campeurs un avant-goût des plaisirs que le programme du chef devait leur servir pendant quinze jours.

Mais il ne s'agissait pas que d'admirer! Et, mon Dieu, les montagnes qui se dressaient de tout côté, le soleil du midi — heure d'été — qui plombait portaient bien plus à l'admiration béate qu'au travail. Cependant, maintenant que toute la troupe était arrivée il importait de préparer chaque coin de patrouille. Selon le système des pats. en vigueur à la troupe Saint Georges, les patrouilles étaient séparées les unes des autres et les Coqs se trouvaient tout au fond du camp où ils travaillaient déjà avec ardeur.

Cerf Agile avait judicieusement donné les coins à chacun de ses garçons et l'on s'attaquait maintenant à la confection des lits de camp devenus une coutume dans la troupe. Un cadre de bois, c'était facile; mais le tissage des fonds de corde s'avérait plus long aussi personne ne chômaît... ni les langues d'ailleurs!

—Nous sommes éloignés des autres, dit tout à coup Grive Meticuleuse, ça ferait bien l'affaire de ce

Zelinsky s'il désirait encore nous dérober notre testament. — On voit que le testament du trappeur était devenu le bien de toute la patrouille!—

—Bah! Mais nous sommes au camp et cet affreux diable est resté à la ville, répondit le c.p.

—Qui ça Zelinsky? demanda Jacques, pendant que toute la patrouille cessa de travailler pour interroger le c.p. du regard.

—C'est vrai, vous ne savez pas! Un espèce de Juif qui se dit Polonais et surtout qui essaya de dérober son document à Jean-Rémi le soir de la totémisation. Mais il est loin!

—Des fois qu'il nous aurait suivi, dit Jean-Paul. Ça nous ferait une belle aventure à raconter à la ville!

Jean-Paul, un peu fantastique aimait l'aventure et se nourrissait de Jules Verne.

—J'ai peur, articula Roger nerveux. — (Faut dire que Roger n'était pas précisément brave. Pas un orage ne se déchaînait sans qu'il pleure... et la seule pensée d'une attaque au camp lui faisait froid dans le dos.)

—Laisse faire! On le recevra ton Zelinsky, reprit Cerf Agile. D'abord ne faut pas exagérer la distance des autres coins, quelques cents pas tout au plus.

Puis nous ne sommes pas des poules mouillées. Il aura à qui répondre. En attendant n'ayez crainte, je ne laisserai pas trainer le testament. Voyez je le mets sous mon oreiller. Bien malin s'il le découvre là.

—Pourquoi ne pas le porter sur toi? demanda le second. Tu l'aurais toujours à l'oeil!

—On risque trop de le perdre dans les jeux et les travaux. Car si je devine bien notre camp ne sera pas une sinécure de v.p. en villégiature.

Et le travail reprit sur ces encourageantes paroles. Tous d'ailleurs étaient fiers et frémissant d'avance à l'aventure qui se dessinait. Dame des jeunes, c'est fait pour le risque! Seul Roger resta songeur. Tout de même ce Zelinsky de malheur s'il allait venir et en pleine nuit encore. Ouf...! Il aimait mieux n'y pas penser car ça lui coupait la respiration et il comprenait que le lit à ce système n'avancerait guère.

Faut croire que lui et tous les coqs oublièrent l'ennemi commun, car le couvre-feu de la première journée de camp sonna pour des scouts confortablement couchés dont quelques uns rêvaient déjà à des richesses fabuleuses, des plaies et des bosses et surtout à des aventures mirobolantes et fantastiques.
(à suivre)

Pour ton uniforme,
Pour tes sorties, →
Pour ton local,

LA CACHE

magasin scout provincial

388, de la Cathédrale

Les Trois-Rivières



NOTRE-DAME DES NEIGES

Sans trainer

Au coeur des monts bénis par vos mains, Dressez l'Enfant sur tous nos che-
-mins; Que des sommets les plus loin - tains, Ri-ant à nos ma - tins, --
Il soit la for-ce de nos jours, L'Enfant du bel a - mour! --

Au coeur des monts bénis par vos mains,
Dressez l'Enfant sur tous nos chemins;
Que des sommets les plus lointains,
Riant à nos matins,
Il soit la force de nos jours,
L'Enfant du bel amour!



Sur le ciel clair, phare de blancheur,
Soyez l'accueil doux à notre coeur,
La route est dure au voyageur,
Mais le but est meilleur!
Guide des Scouts aux pieds légers,
Daignez nous protéger!

Dans les hivers au manteau d'argent,
Soyez propice aux petites gens:
Faut-il qu'ils souffrent tout le temps?
Veillez sur leurs instants!
Ils vous auront grâce et merci,
Et reviendront ici.



Alleluia sur notre pays!
Ses grands désirs sont-ils obéis?
Le Canada a-t-il compris,
Le coeur de Jésus-Christ?
Dollards! Dollards! Réveillez-vous,
La Vierge est parmi nous!



Et désormais, Reine de nos monts,
Lis de David, effroi des démons,
Jusqu'au plus loin des horizons,
Veillez sur nos maisons:
Terre de Dieu jadis chérie,
Soit Terre de Marie!



NOUVELLES

Q.-G. Fédéral

La troupe première Radisson, celle du camp modèle l'été dernier, a fait des merveilles. Elle fera encore mieux l'été prochain grâce aux renseignements et suggestions que font parvenir au Q.-G. fédéral ceux qui ont suivi ce camp. Félicitations aussi aux Radisson pour leur zèle à propager les revues scouts.

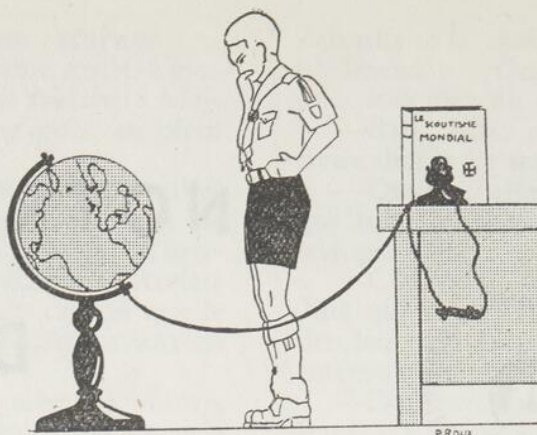
Bienvenue

Trois-Rivières. — La 7ième Jacques-Buteux du Séminaire Saint-Joseph s'est manifestée solennellement au grand jour peu avant Noël. Née l'an dernier sous l'égide de son Excellence Mgr Comtois, elle en reçut la confirmation solennelle le 8 mars dernier. Peu après un comité directeur se constitua sous la présidence du docteur Donatien Paquin. Le docteur Jacques Paquin se réservait le soin de la santé des Scouts. L'été dernier, elle campa à la Pointe-à-la-mine. Et dernièrement, au milieu des plus grands personnages, au cours d'une cérémonie grandiose dans la chapelle du Grand Séminaire, dix nouveaux scouts étaient appelés à prononcer leur promesse.

Aux scouts

Brockville. — Neuf routiers du camp d'entraînement militaire avec Paul Pagé vivent une vie de clan routier. On fait ça vite et on fait bien.

Timmins, Ont. — Au cours de son camp d'été, la 5ème Timmins a eu l'occasion de mettre en pratique ses connaissances techniques en combattant un feu de broussailles. Après six heures de travail ardu, creusage de fossé et abattage d'arbres, tout danger de conflagration était écarté. Les garçons sont retournés au camp avec les plus chaudes félicitations des employés du service de protection des forêts.



Montréal. — Le 8 décembre dernier, St-Viateur a célébré son 10ème anniversaire de scoutisme. A cette occasion, ont pris leur départ routier: Paul Vaillancourt (parrain, J.-P. Joannette, M. D.) et Jean Bourassa (parrain, G. O'Bob-sawin, I. C.).

Plusieurs scouts de Bréboeuf et du Séminaire Ste-Thérèse ont remporté des prix au concours de vacances organisé par L'A.C.J.C. Après la proclamation des gagnants, la troupe de l'externat Ste-Croix a présenté avec succès un numéro de feu-de-camp.

Théâtre scout: Le 29 décembre, à l'occasion du 5ème anniversaire de fondation de la troupe St-Alphonse, la troupe St-Dominique d'Ottawa a présenté **L'épreuve**, magnifique drame scout du R. P. Piuze, o.p.

Le Groupe Stanislas.—Les scouts du Collège et le clan Saint-Jacques ont présenté un chic jeu de Noël. Tout l'Ancien Testament y passa. Le cheval du Pharaon fut particulièrement remarqué dans le domaine du comique. Le tout prépara merveilleusement la foule de 800 personnes au grand mystère de la Messe de Minuit.

Val-Morin. — La troupe Guynemer a fait son camp annuel d'une semaine à Noël. 27 scouts et chefs ont sillonné les pistes neigeuses.

Lac Gémont. — Nous apprenons que huit scouts de Ste-Elizabeth de Montréal y campent avec leur aumônier du 25 au 31 décembre.

Québec. — Chefs, Routiers et Scouts de la troupe St-Georges (ainsi que les C. P. les plus âgés) se sont rendus dans les montagnes de Valcartier au petit lac Richardson.

Après le feu de camp du samedi,

SCOUTES

l'on s'est couché dans un grand camp, et le dimanche a débuté avec la messe chantée par l'Aumônier diocésain.

Le thème des journées portait sur la patrouille et le C. P. On a vu aussi comment organiser un programme emballant pour l'année. Et pour compléter, un petit tour dans la Jungle.

Entrain débordant chez les 70 campeurs...Et surtout la présence du P. Alcantara.

Notre grande famille

M. Louis-Maria Murcia, avocat, ancien député, diplômé de l'Ecole des sciences politiques de Paris et de l'Université de Louvain, ancien SM de la 6ème (troupe jociste) Bogota, Colombie, Amérique du Sud, se prépare maintenant au sacerdoce à Montréal.

Le 25 décembre, fiancailles d'André Mackay et de Claire Gélinas, à Montréal. Récemment, mariage de Léo-Paul Roch, le premier scout-mestre marié d'Amos. Le 9 janvier, mariage d'Albert Hébert, S.R. du clan St-Jacques, Montréal.

La relève: naissance de Marie-Colette, fille de Guy St-Onge, Cré diocésain de St-Hyacinthe et de Pauline Philie.

A reçu les derniers sacrements, Jean Billette, C.P. de la patrouille qui remporta le concours de vente du "Scout Catholique", 900 exemplaires, (no du 3ème centenaire). Prie pour qu'il soit toujours prêt quoiqu'il advienne.

Rentrés à la maison: M. J. W. Tétrault, M.D., père de Gérald, chef de la troupe St-Laurent.

Epaulettes: A St-Hyacinthe, Guy St-Onge remplace comme commissaire diocésain le Cre H. Desrosiers, nommé commissaire diocésain honoraire à cause de ses nombreuses occupations au camp militaire de Sorel. A Montréal, Paul Archangeault vient d'être nommé commissaire spécial pour les scouts militaires.



DUR OU LOUSSE

L'ancien chef d'un secteur scout de Montréal, maintenant retiré dans un hospice de vieillards, nous écrit la lettre suivante qui illustre bien sa sagesse et sa pondération :

"Messieurs: Un exemplaire de votre revue m'étant tombé entre les mains, j'y ai lu des articles qui m'ont vivement intéressé. Cependant il en est un sur lequel je voudrais apporter certaines précisions que me suggère mon expérience. Vous courez de grands risques, chefs, quand vous obligez vos scouts à vivre une vie de plein air intégrale. Risques physiques, physiologiques, voire même moraux. De plus si beaucoup de nos belles troupes sont disparues, hélas! c'est en grande partie la faute de certains chefs qui ont voulu faire trop de scoutisme d'extérieur".

Mais pour faire contrepoids à cette lettre, une foule d'autres nous sont arrivées dont les signataires se rangent ouvertement sous la "bannière des rudes" :

"Un mot seulement, pris dans "Au Grand Vent", de Jean Droit: "Je consens bien à avoir des rhumatismes, mais je veux savoir pourquoi. Beaucoup de personnes ont des rhumatismes sans raison; moi, si j'en ai, je saurai pourquoi". (Signé) Jacques T. 5e Québec.

Et de Montréal, un violent nous répond: "Bravo An-

dré M! C'est en sortant bras et genou nus même au début de l'hiver, que nous ferons des scouts qui ne fondent pas à la pluie, et ne craquent pas au froid. Voici une expérience vécue en patrouille: Nous avons réalisé une sortie en n'apportant que deux allumettes, un couteau et notre nourriture. Nous avons fait cuire notre "steak" sur une pierre plate. Nous nous sommes servis de pierres et d'écorces comme assiettes, de branches taillées comme fourchettes, etc. A bas le scoutisme d'intérieur! (Signé) Un 3e de pat., 2e Montréal.

De bien loin au Nord, nous parvient une missive d'un ton un peu timide, mais tout de même très chic:

"Nous avons, mon frère et moi, fait des expériences avec une hutte de neige, au cours de l'hiver passé. Nous nous étions construit une hutte de branches, très solide, que nous avons recouverte de neige... Nous avons dormi dedans plusieurs nuits, bien au chaud dans nos sacs de couchage. Les trappeurs de la région font cela couramment d'ailleurs". (Signé) J. T., 1ère Amos.

N.-B. — La rédaction n'endosse pas intégralement la responsabilité des articles qui apparaissent sous cette rubrique. Elle publie ces lettres pour leur valeur documentaire et non pas comme doctrine.

OHE SCOUT!... tu peux acheter ce dont tu as besoin pour scouter et camper, chez

Dupuis Frères

865 est, rue Ste-Catherine, Montréal — Plateau 5151

MANUELS

- **LE CARNET DES LOUVETAUX,**
15 sous, \$1.50 la douzaine.
- **VIENS JOUER LE GRAND JEU, manuel de l'aspirant,**
20 sous, \$2.00 la douzaine
- **POUR MIEUX JOUER LE GRAND JEU, manuel de 2e classe,**
35 sous.
- **VEUX-TU DES BADGES ? carnet de badges,**
30 sous, \$3.25 la douzaine.

ENFIN...!

DOCTRINE

- **NOS GARÇONS,**
Journées fédérales 1940, 64 pages, prix 20 sous.
- **LE CHEF SCOUT, SON ÉQUIPEMENT,**
Journées fédérales 1941-42, 80 pages, prix 25 sous.
- **LE SCOUTISME CATHOLIQUE DANS NOS MAISONS D'ENSEIGNEMENT
SECONDAIRE,**
10 sous, 4 pour 0.25.
- **LE SCOUTISME, ÉCOLE DU DÉVOUEMENT,**
10 sous, 7 pour 0.50.
- **L'OEUVRE GÉNIALE DE BADEN-POWELL,**
20 sous.
- **MON CARNET DE CHANTS,**
15 sous.

REVUES

- **LE SCOUT CATHOLIQUE, revue mensuelle des scouts,**
abonnement: 0.50.
- **SERVIR, revue des chefs,**
abonnement: 0.50 pour collégiens; \$1.00 pour les autres.
- **LE FEU, revue des aumôniers,**
abonnement: \$1.00

N.B. Frais postaux en plus. Chèque au pair à Montréal.

LES SCOUTS CATHOLIQUES,
Quartier Général

2080 OUEST, DORCHESTER, MONTRÉAL.

TÉL: WI. 5368